

Si la science-fiction permettait d'écrire l'avenir?

À la Verrière, remise en cause des modèles de pensée dominants, dans une expo collective excitante. Un tour guidé non exhaustif.

★★★ **Tactiques du rêve augmenté** Art actuel Ou Verrière Hermès, boulevard de Waterloo, 50, à Bruxelles. www.fondationdentreprisehermes.org/fr Quand Jusqu'au 25 juin.

"Saviez-vous que, récemment, le ministère de la Défense en France a recruté des auteurs de science-fiction pour voir avec eux quel futur serait probable?" Guillaume Désanges, commissaire de la nouvelle exposition de la Verrière Hermès prend, comme à son habitude, l'actualité par la face nord.

Dans son cycle *Matière à Panser*, entamé en 2019, il disait s'intéresser à l'écologie, "non pas comme un sujet en soi, mais comme une économie de travail". "Je ne voulais pas d'artistes qui montrent la catastrophe écologique, mais qui, plutôt, envisagent les contextes, le rapport à la matière." Dans l'actuelle expo "Tactiques du rêve aug-

menté", il n'est pas question du futur tel qu'on le projette, parfois loin de nous, quand on parle des délais de péremption de la Planète Terre, mais bien d'un temps neuf, pas encore advenu mais pas encore créé non plus.

"Longtemps considérée comme un sous-genre, la science-fiction n'est plus un moyen d'échapper au monde actuel, mais de penser à partir de quoi on pourrait réinventer notre réalité." Le postulat de Désanges est le suivant: les modèles dominants qui ont mené la Terre à bout de souffle, sous l'égide des sociétés occidentales, ont finalement montré leurs limites. Le capitalisme qui marche main dans la main avec sa fidèle compagne, la croissance à outrance, tenu en laisse par le même homme blanc puissant – peu conscient de sa place en surplomb des autres qui ne sont pas du bon sexe, et pas de la bonne couleur – montre des signes de fatigue. Un état des lieux récent qui a amené un certain nombre de penseurs et philosophes – Bruno Latour ou Donna Haraway, pour ne citer qu'eux – à envisager l'utilité de nouveaux récits, de nouvelles mythologies, loin de nos petites et grandes histoires faites d'exploration et de conquêtes. Et de citer des auteurs de S.F. comme Ursula Le Guin, ou Octavia Butler. "En tant qu'auteurs de

science-fiction féministes, elles ne proposent pas une vision dévoyée de notre présent; elles imaginent de nouveaux systèmes, ni utopiques, ni dystopiques [...] qui ne sont pas dans la mouvance des grands récits de progrès qui ont jusque-là guidé nos imaginaires occidentaux."

Se (la) raconter en osant sortir des schémas dominants

Pour Désanges, la manière dont on vit dans notre temps est éminemment liée à la manière dont on se raconte. C'est ainsi qu'il s'est intéressé à une pensée dont les racines sont belges: la narration spéculative (production de récits qui racontent le monde et induisent de nouveaux rapports au monde, NdLR), qu'il a placée au cœur de l'expo.

"J'ai composé une expo liée à la science-fiction, certes, mais je sens que, chez les jeunes artistes, il existe cette ouverture à des univers différents, avec des règles différents. Aujourd'hui, devant l'urgence écologique, c'est une occasion d'envisager des futurs possibles, ni utopiques, ni dystopiques. [Ces jeunes artistes] ouvrent à des perspectives différentes, comme l'hybridité, la fluidité."

Le système de domination éclate, les mythologies sont à réécrire.

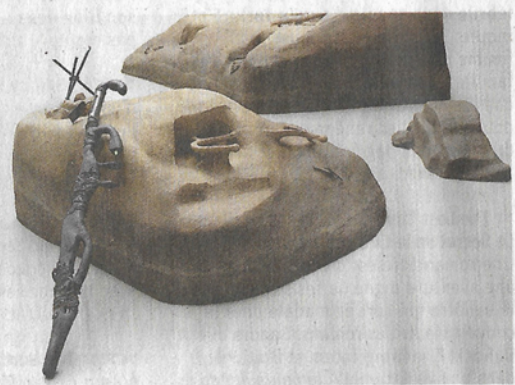
Aurore Vaucelle

Remplir son sac du désert du Sahara



Alex Ayed a 33 ans. Il vit et travaille entre Paris et Bruxelles. À première vue, et sans s'approcher, son œuvre exposée à la Verrière pourrait passer pour un immense monochrome panoramique de 6,5 sur 2,5 m. Et puis on s'approche, et au pied de l'œuvre, il y a comme un mini Sahara (cf. notre photo). Alex Ayed a ramené d'un de ses voyages des poignées de sable, dans son sac à dos. Et de ce sable émigré, il a fait un paysage de désert, non plus en 3D, mais projeté sur le mur de la Verrière. Et le désert a pris une dimension panoramique, cinématographique. "Le désert est d'ailleurs un paysage très présent dans la SF, on pense à Mad Max, Star Wars", rappelle Guillaume Désanges. C'est peut-être une contrée à investir quand les terres habitées par les humains actuels ne seront plus fréquentables? Son œuvre, intitulée *Sans titre (Sand II)*, datait de 2018. À l'occasion de l'exposition, il est retourné dans le désert pour remplir de nouveau son sac à dos.

A.V.

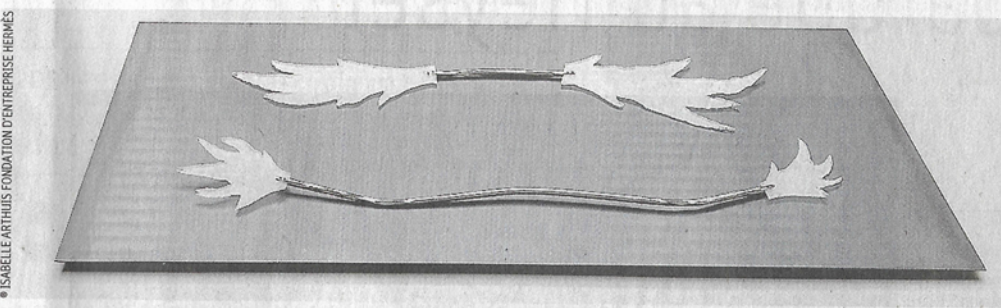


Inventer des mondes et les raconter

Luz de Amor, Set Chevallier & Chloé Van Oost, Marine Forestier, moilesautresart, et Astrid Vandercamere forment la Satellite, un collectif de toutes jeunes artistes qui vivent à Bruxelles. À la demande de Guillaume Désanges, *La Satellite* a inventé une œuvre qui prendrait part à cette conversation intellectuelle autour de nouveaux mondes. Elles ont pensé une installation intitulée *Vermillis Spontaneus en milieu tourbeux bitumé*, 2022. Une sorte de monde poussé spontanément, issu de rien, pas très rassurant, ni antédiluvien, ni futuriste, informe, protéiforme, mais tout prêt à être excavé et exploré. Pour *La Satellite*, la science-fiction éco-féministe est une véritable boîte à outils pour créer les conditions d'un féminisme tout neuf, intersectionnel, un féminisme à vivre, lui, pour de vrai.

A.V.

Des armes bijoux comme des baguettes magiques



Tarek Lakhri a 30 ans, il est français, il vit et travaille entre Paris et Bruxelles. Il a été en résidence au Wiels. Lorsqu'on entre dans l'expo de la Verrière, c'est d'abord sur ses œuvres au sol qu'on manque de trébucher, posées à plat comme au repos, mais prêtes à bondir, ne nous y trompons pas. Tarek est d'abord cinéaste, il a produit de la science-fiction inspirée de l'afro-futurisme. "Parce que la science-fiction a longtemps été un truc de blanc", précise Guillaume Désanges, "la diaspora africaine a cherché à s'emparer de ses codes pour produire l'afro-futurisme", un style qui se caractérise par un temps non linéaire et le brouillage des époques. Ce qui est passé, et ce qui est à venir se confondent, et c'est, peu ou prou, ce qu'on retrouve dans cette œuvre exposée à Bruxelles, intitulée *Revenge Fantasy* (2022).

Car les pièces que Tarek nous livre sont à la frontière entre l'arme et le bijou, entre l'objet de défense et l'objet d'apparat. Et si la matière utilisée place l'objet dans un temps technique et/ou technologique, ses formes, très essentielles – des lignes, des courbes, des flèches – nous ramènent à des temps archaïques. Objets-totems, artefacts sacrés: l'artiste les considère comme des armes à la disposition des communautés minoritaires en péril. "Il parle aussi de la situation actuelle, de la montée des fascismes en Europe, de la nécessité de lutter", rappelle le curateur. Mais si l'arme est sacrée, peut-être permettra-t-elle, sans faire couler le sang, d'éloigner le mauvais sort? la magie aussi peut s'emparer des objets, quand l'objet devient talisman.

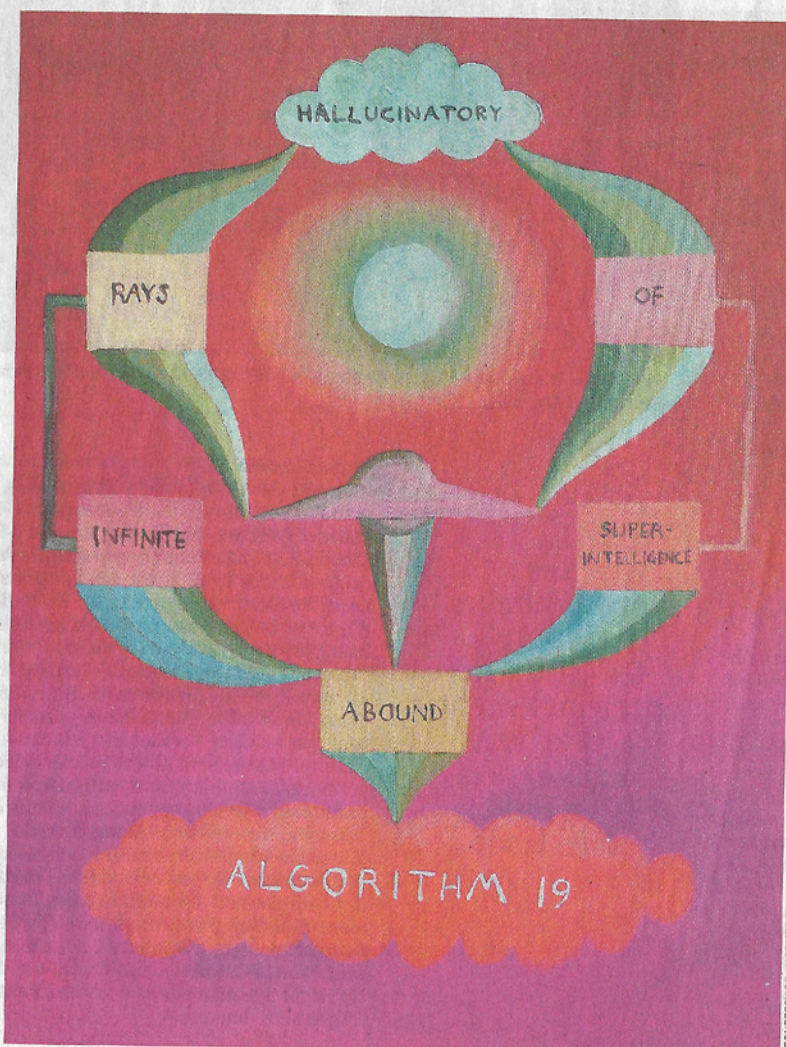
A.V.

La science-fiction construit ses mondes alternatifs

Les jeunes artistes que Guillaume Désanges aura invité dans l'expo citent avec facilité les auteurs de science-fiction féministe comme Ursula Le Guin, qui, dans ses romans, ose bousculer les modèles de civilisation tels que nous les connaissons. Dans *La main gauche de la nuit*, par exemple, Le Guin imagine une société hermaphrodite, et, par conséquent, rebat les cartes de la domination de genres. Ces jeunes artistes, s'ils ont lu Le Guin, ont aussi vu le travail de Suzanne Treister, avant d'être exposés auprès d'elle dans l'actuelle expo de la Verrière. "Suzanne Treister a commencé à travailler dans les années 80. Elle a un univers proche de la SF, qu'elle mélange à des questions ésotériques", éclaire le curateur. Dans ses œuvres exposées à la Verrière, il est question de mondes faits de règles nouvelles, gouvernés à la fois par la magie et les algorithmes. Ses œuvres osent mettre en doute le savoir, les identités, et les pouvoirs en place – que nous ne questionnons plus.

Ci-contre, l'œuvre *The Escapist BHST/Hallucinatory Rays of Infinite Super Intelligence Abound. Algorithm 19* (2018-2019).

A.V.



COMMENTAIRE

Alerte au Nord

Par Claude Lorent

L'herbe n'est pas nécessairement plus verte ailleurs. Début avril, le Malinois Tom Kestens publiait dans la revue *Rekto Verso*, un article "dénonçant la fermeture imminente de De Garage" et insistait sur le fait que "les collaborations artistiques ne doivent pas être imposées par une administration politique". De Garage fait partie du Musée Hof van Busleyden, un palais du XVI^e siècle actuellement en travaux prévus jusqu'à l'automne 2023. Durant cette période, l'exposition permanente est fermée au public mais le musée reste ouvert et des expositions temporaires sont prévues. Cet été, le musée présentera "Gap in the Clouds" de l'artiste belgo-cubain Ricardo Brey. En ce moment et jusqu'au 29 mai, l'espace d'art contemporain De Garage consacre une exposition au travail de William Ludwig Lutgens (°1991, Turnhout), un artiste dont les réflexions portent "sur la liberté et la répression dans un esprit parfois satirique". L'affaire du destin artistique de De Garage reste à suivre, la fin des travaux apportera sans doute les réponses attendues, pourvu qu'il ne soit pas trop tard pour que le lieu conserve sa liberté de programmation. William Ludwig Lutgens est l'un des diplômés de l'HISK à Gand (2017). Il est aussi l'un des signataires des lauréats de l'HISK qui se disent "choqué-e-s et profondément déçu-e-s par la décision du gouvernement flamand de retirer le financement du HISK d'ici 2023". Voilà une bien mauvaise nouvelle si la décision devait se concrétiser. On connaît la valeur de l'HISK et de la plupart des étudiants dont nombre d'ailleurs sont bien reconnus chez nous, voire à l'international. Les arguments pertinents des signataires ne manquent pas et il va de soi que nous les soutenons. Ils s'opposent "à l'affirmation selon laquelle l'HISK n'apporte aucune valeur ajoutée unique" et affirment au contraire que cet "apprentissage singulier a contribué significativement au niveau élevé de l'art et de la culture en Belgique". Avant de demander "au ministre flamand de l'Éducation et au parlement d'annuler la décision de retirer le financement du HISK et de poursuivre leur (jusqu'à présent) excellent mécénat de l'éducation artistique", ils posent une question qui devrait faire réfléchir les autorités compétentes: "Comment la Flandre pourrait-elle s'épanouir en tant que terre artistique fertile en se coupant ses propres racines?" Voilà une autre affaire à suivre!